



GENEVIÈVE DE SIMONE

Journaliste

FRANCE, 18^e ET 19^e SIÈCLES

Adèle ou le coura

Fondatrice des sœurs marianistes, Adèle de Batz de Trenquelléon a été béatifiée dimanche à Agen, au sud-ouest de la France. Qui était cette jeune femme animée d'un zèle dévorant pour Dieu et pour les pauvres?



DR

Adèle et la croix marianiste ou la mission au service des plus démunis.

Adèle enseignait le catéchisme aux enfants de la campagne. Au fond, le château de Trenquelléon. Tableau peint en 1966, Collège Adèle de Trenquelléon, Barcelone.

Ils étaient plus de 4000 à vivre, dimanche 10 juin au Parc des Expositions d'Agen, autour du cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, la béatification d'Adèle de Batz de Trenquelléon (1789-1828), une enfant du pays. Adèle a été déclarée vénérable par Jean Paul II en 1986 et bienheureuse par le pape François en 2017 grâce à la guérison inexplicable d'une religieuse marianiste italienne atteinte d'un cancer en phase terminale.

DE PETITS APÔTRES

Mais qui est cette jeune fille aussi vive qu'ardente à évangéliser? Quatre traits caractérisent sa personnalité: la foi, la bonté, le zèle et l'équilibre, qu'elle a rayonnés tout au long de sa vie. Adèle naît le 10 juin 1789 au château de Trenquelléon à Feugarolles, près d'Agen, dans une famille noble – ses origines maternelles remontent à saint Louis. Son père, officier au service du roi, doit s'exiler; Adèle, son petit frère Charles et leur mère le rejoignent en Espagne, puis au Portugal. La jeune

filles fait sa première communion le jour de l'Épiphanie 1801 dans la ville espagnole de Saint-Sébastien. Grandit alors en elle une grande dévotion envers l'eucharistie. Et le désir d'entrer au Carmel.

En 1803, de retour en France, Adèle reçoit la confirmation et un règlement de vie pour se préparer à répondre à l'appel du Seigneur... qui prendra des chemins inédits. Brûlant de partager sa foi, elle fonde en 1804 avec son amie Jeanne Diché la «Petite Société» pour «servir Dieu et gagner des âmes à Jésus-Christ»: «Nous devons être de petits apôtres» prêts à «aller jusqu'au bout du monde pour sauver une seule âme». Comment? «L'exemple est le meilleur prédicateur»: «Faisons ce que nous pouvons et le bon Dieu fera le reste». Dans l'humilité – «ne vous attribuez rien à vous-même» –, le don total – «faisons-nous toutes à tous» dans la douceur et la charité –, la docilité à la volonté de Dieu et l'accueil de l'Esprit Saint: «Il faut vouloir servir Dieu comme Il veut et non comme nous voulons».

La foi d'Adèle s'enracine dans son baptême et sa confirmation. Elle se nourrit de la Parole de Dieu, de l'oraison quotidienne, de l'eucharistie et de la méditation des fêtes tout au long de l'année liturgique.

MISSIONNAIRES CHEZ ELLES

La «Petite Société» grandit autour d'Agen, animée par Adèle qui chaque semaine envoie aux associées une lettre hebdomadaire pour nourrir leur foi et soutenir l'unité du groupe. Leur champ d'apostolat? Les campagnes de l'Agenais. Missionnaires dans leur milieu de vie, les associées font le catéchisme, aident les pauvres, visitent les malades et les prisonniers. Adèle ouvre une école dans le château familial pour l'éducation humaine et chrétienne des jeunes des campagnes.

Un zèle ardent la presse – «le temps est court», «hâtons-nous de le mettre à profit», écrit-elle. Rien ne l'arrête, elle qui veut se donner à Dieu: «Plus de réserve, plus de partage, toute à Dieu, à la vie, à la mort!». En 1808, la

ge de la mission



DR

«Petite Société» s'affilie à la Congrégation mariale fondée en 1801 à Bordeaux par le Père Guillaume-Joseph Chaminade (aujourd'hui les fraternités marianistes) qui regroupe des laïcs désireux de «multiplier les chrétiens». Adèle prend Marie pour modèle, guide et protectrice; elle fait alliance avec elle pour être toute à Jésus.

DEVENIR DES SAINTES

En Adèle naît le désir de fonder une congrégation religieuse: c'est le «cher projet». Il devient réalité le 25 mai 1816: ce jour-là, avec cinq compagnes, Adèle fonde l'Institut des Filles de Marie immaculée, les sœurs marianistes. Très vite, les fondations se multiplient. Elles ont pour objectif la mission: les religieuses accompagnent les groupes de la Congrégation, éduquent les jeunes filles pauvres en ouvrant des classes gratuites, préparent aux sacrements, animent des retraites,...

Celle qui est devenue Mère Marie de la Conception s'intéresse à ce que font ses sœurs, les entraînant «dans

la carrière des saints»: «Jamais de découragement», mais une vie de plus en plus ouverte, accueillante et disponible à Dieu qui laisse la grâce agir à travers elle. «Tendons toutes à devenir des saintes: c'est là la volonté de Dieu.» L'institut se développe avec le secours de Marie: «Nous sommes à Elle», espérons en elle «pour le succès et les fins de l'Institut!». Affaiblie par une intense activité, Adèle meurt le 10 janvier 1828 au couvent d'Agen. Le secret de son existence? «Ne pensons qu'à faire ce que nous faisons dans le moment mais à bien le faire. C'est dans la fidélité et la perfection aux actions ordinaires que consiste le progrès que nous pouvons faire dans la vertu. Dieu ne demande pas de nous des choses extraordinaires, mais Il veut que nous nous sanctifions dans les choses que nous faisons tous les jours.» N'est-ce pas la définition de la sainteté que donne le pape François dans son exhortation apostolique *Gaudete et exultate* sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel? Adèle l'a vécu jusqu'au bout. ■

LU POUR VOUS

Marie en cage

«Chercher Marie», propose l'éditorial de *l'angelus* de ce mois. Dans nos vies? Ou derrière un grillage? Hélas oui! La Vierge à l'Enfant en bois installée dans la grotte de la villa Choisy à Bienne et bénie par Mgr Jean-Claude Périsset ne s'admire que derrière un grillage. Non sans saluer l'immense travail qui a présidé au réaménagement des jardins et de la grotte et souligner la nécessité de protéger une œuvre d'art, l'éditorialiste s'interroge: «Que faire pour libérer Marie... et la protéger quand même?». Car «quel dommage de briser l'élan salvateur de cet Enfant et de confiner la grâce de sa Mère derrière un treillis métallique!». Une Vierge «sublime, toute tendresse» dans un geste d'accueil inconditionnel. Une œuvre d'une grande délicatesse, force et espérance. Mais, selon l'éclairage ou l'angle adopté, «cette Vierge sait se livrer à qui prend la peine de la chercher vraiment». Ouf! ■

GdSC



Gospel et armée

Réformés a rencontré ce mois-ci la chanteuse de gospel vaudoise d'origine camerounaise Flavie Crisinel, qui anime des cultes dans plusieurs paroisses protestantes de Suisse romande. Après des études au Conservatoire, des cours de comédie et une formation d'enseignante, elle obtient une bourse pour le Québec: entre cours de comédie musicale, spectacles et concerts, elle n'y chôme pas. Dans *Ma vie avec Martin Luther King*, de Jean Nagel, elle a joué Corretta, la femme du pasteur baptiste. Mais Flavie aime animer des cultes, convaincue que «la musique permet d'entretenir un lien direct avec Dieu». C'est le gospel qui l'attire – elle a sorti son premier album, *Gosp'elle*, l'an dernier. A découvrir aussi dans ce numéro: un dossier sur l'aumônerie militaire, obligée de se réinventer – des laïcs et des étudiants en théologie ont rejoint les prêtres – pour mieux accompagner les soldats. ■

GdSC

